

## Région

# Rencontre Pierre Schoeffel, le Zoulou blanc de l'Éducation nationale

**Sud-Africain adoptif mais alsacien jusqu'au bout des ongles, l'instituteur Pierre Schoeffel s'apprête à quitter définitivement sa salle de classe de Johannesburg, d'où il est un témoin privilégié de la Coupe du monde de football.**

Amoureux des grands espaces, témoin du temps qui passe, Pierre Schoeffel va, à 59 ans, ouvrir un nouveau chapitre de sa vie. Après 38 années passées dans l'Éducation nationale, essentiellement à l'étranger, ce natif de Still, petit village situé à quelques kilomètres de Mutzig, dans le Bas-Rhin, a choisi de se consacrer à des activités touristiques en Afrique du Sud.

**« Ne plus voir les saisons changer, ça me manque »**

Pour en arriver là, l'instituteur alsacien a parcouru le monde en inlassable explorateur, changeant d'horizons au gré des humeurs de sa boussole, de l'Afghanistan à l'Afrique du Sud, en passant par l'Algérie, le Chili et... l'Alsace. Depuis 2002, Pierre Schoeffel est

installé à Johannesburg et ne semble pas prêt d'en bouger. « J'avais envie de voir du pays, j'étais attiré par les destinations exotiques. Les grands espaces m'obnubilent », se souvient-il. Au pays de Nelson Mandela, il est servi.

Séparé de sa femme sud-africaine depuis une quinzaine d'années, père de trois enfants de 32, 29 et 22 ans, le diplômé de l'École normale de Strasbourg-Neudorf — l'ancêtre de l'IUFM — aurait aujourd'hui toutes les raisons de ne pas se sentir attaché à une terre en particulier. Que nenni ! « Je me considère avant tout comme un Alsacien, affirme celui qui sera retraité le 30 juin. J'ai toujours eu ce besoin de retrouver mes racines, encore plus ces dernières années. Peut-être parce que j'ai des petits-enfants maintenant. De ne plus voir les saisons changer, prendre mes skis à 6 h le dimanche matin et partir au Champ du feu, tout ça me manque... »

Mais Pierre Schoeffel ne crache pas dans la soupe. La richesse de ses expériences, il ne l'échangerait pour rien au monde. Prédéposé pour les langues dès son plus jeune âge — il parle encore l'Alsacien couramment —, l'étranger ne lui a jamais fait peur, comme lorsqu'on lui a proposé ce premier poste au Cap, en 1976, alors que la population noire se soulève contre la politique d'apartheid menée par le régime blanc.



**Pierre Schoeffel prendra sa retraite le 30 juin prochain. Il ne mâche pas ses mots à propos des Bleus : « Quand on voit le cirque actuel, on ne se reconnaît pas dans les valeurs véhiculées par cette équipe. Ces gens-là savent le travail de l'éducateur que je suis... »** Photo F. R.

« Je n'avais aucun moyen de me renseigner sur ce qui se passait là-bas et j'ai dit immédiatement banco », affirme le Bas-Rhinois, qui est alors embauché dans l'école ouverte par Alstom et Framatome, deux entreprises françaises chargées de construire la premiè-

re centrale nucléaire du continent africain à Koeberg, près du Cap. « J'ai eu un bon feeling. Trois jours plus tard, j'ai rencontré Anne, qui est devenue ma femme deux ans après. J'ai alors eu une raison de plus d'aimer l'Afrique du Sud. » Aujourd'hui que la nation arc-en-

ciel accueille la Coupe du monde de football, le néo-guide touristique se dit fier. « L'Afrique du Sud a toujours cherché la reconnaissance, analyse-t-il. Quand tu pars d'ici, on te demande toujours si ça t'a plu. Et la Coupe du monde, c'est le summum de la reconnaissance ! Les

Sud-Africains reviennent de si loin... »

**À l'AS Mutzig avec Arsène Wenger**

Et en matière de football, Pierre Schoeffel a aussi son mot à dire. Adolescent, il a foulé les pelouses de l'AS Mutzig quand Arsène Wenger y jouait encore. Sous les ordres de l'illustre Max Hild, le milieu offensif droit admet même qu'il aurait sans doute pu faire carrière. « Quand j'ai annoncé que je parlais en Afghanistan, les dirigeants du club m'ont pris pour un fou », se souvient l'ancien fanatique du Racing Strasbourg.

Pour ce Mondial 2010, il voit bien l'Italie, l'Argentine ou le Brésil s'imposer. « L'Afrique du Sud, je n'y crois pas trop. Quant à la France, elle a de bonnes individualités mais le football est un sport collectif. Quand on voit le cirque actuel, on ne se reconnaît pas dans les valeurs véhiculées par cette équipe. Ces gens-là savent le travail de l'éducateur que je suis... » L'Alsacien de Johannesburg a donc décidé de rester devant sa télévision. Cela ne l'empêchera pas de vivre l'événement à 100 %.

**À Johannesburg, correspondance particulière de Fabien Rouschop**

■ **SURFER** Pour découvrir l'Afrique du Sud avec Pierre Schoeffel, se connecter à l'adresse : [www.afrique-du-sud-autrement.com](http://www.afrique-du-sud-autrement.com).